

Point de repère

Établir un levier solidaire, nourrir la dignité

Dans un quartier où l'embourgeoisement autour du canal Lachine a exacerbé les tensions sociales, où une grande partie de sa population peine à payer son loyer, où l'accès difficile aux fruits et légumes frais a créé un désert alimentaire et où les organismes d'aide à la population sont mal logés, une question se pose :

Comment soutenir la dignité des plus démunis du secteur enclavé de St-Henri par le biais d'un projet d'architecture?

Loin d'être une question facile, c'est ce défi que le projet du nouveau Centre Solidaire tente de relever. L'idée principale est de créer un espace rendant disponibles des services variés à ceux qui sont souvent marginalisés et ainsi leur donner de multiples possibilités d'améliorer leur quotidien.

Nourrir et soutenir

Les besoins des habitants de ce secteur de la ville ont été clairement identifiés par les différents organismes de soutien à la population qui y travaillent activement. Le Centre Solidaire se veut à la fois une réponse à plusieurs de ces problématiques en plus d'être un support pour ces différents organismes. Le projet permettra ainsi d'assurer une sécurité alimentaire tout en étant un lieu de rassemblement, de formation et de solidarité. En ce qui concerne le volet alimentaire, le programme développé propose, entre autres, une épicerie solidaire, une cuisine communautaire et un café. Essayant d'établir des ponts entre formation, alimentation et autosuffisance, un toit-jardin vient bonifier les services offerts. De plus, des salles d'atelier et de conférence seront accompagnées de nouveaux bureaux rendant possible leur location à différents organismes à faible coût. L'ensemble du bâtiment sera géré par et pour la population, permettant au projet d'être le reflet des besoins réels de celle-ci.

La pauvreté touche à tous les aspects de la vie courante. À cette image, le bâtiment fera se côtoyer des services d'aide à l'alimentation, au logement, à la formation et au travail qui étaient auparavant éparpillés sur le territoire. Le projet devient à la fois un condensateur de services et un condensateur social. Brisant les barrières qui existaient entre ces différents recours, cet endroit rend possible les échanges et l'entraide entre les usagers.

L'établissement d'un repère

Afin de soutenir la portée sociale du projet, le concept mis de l'avant a été de créer un repère à la fois physique, historique et émotionnel pour les résidents du quartier. À cette fin, le Centre Solidaire s'insère dans un bâtiment vacant à forte valeur patrimoniale appartenant à la ville de Montréal, permettant ainsi le réinvestissement des lieux d'importance collective par la population locale. Depuis plusieurs années, le bâtiment situé à l'intersection de la rue Notre-Dame Ouest et de la rue De Courcelle est réclamé par les organismes locaux afin d'y installer une épicerie solidaire et d'y implanter des espaces autogérés. Cette ancienne caserne (puis bibliothèque municipale) fermée depuis 2008 fait ainsi son retour dans la communauté afin d'y redevenir un point de repère important. L'intérêt pour ce bâtiment va au-delà de l'esthétique de son style Second Empire. Autrefois, une tour accompagnait la caserne et permettait le séchage des boyaux d'arrosage. Aujourd'hui disparue, l'architecture du projet de Centre Solidaire fait référence à cette ancienne tour et réaffirme la position du bâtiment dans le paysage urbain en plus d'offrir un observatoire sur la ville. Visible de loin, cette tour contemporaine devient un appel à la rencontre et au partage pour les gens du quartier.

Un espace de découverte

Afin d'engager le citoyen dans les différents services offerts, le bâtiment est conçu comme un parcours ponctué d'éléments de découverte. Pour se faire, la tour devient un élément de transition verticale qui traverse toutes les parties du programme et qui s'expose, par différents percements, à la ville. Cette tour agit comme un pivot, autant à l'intérieur qu'à l'extérieur de celle-ci. Ce mouvement s'inscrit par le soulèvement et la rotation de la place publique autour de la tour afin de relier les organismes (aux étages supérieurs) à la population (au niveau de la rue). Ce grand geste se concrétise par la création d'un grand escalier extérieur qui se poursuit jusqu'à la terrasse aménagée sur la toiture du premier étage du bâtiment existant. Tout au long de cette montée, une série d'interventions permettent de s'asseoir, de s'arrêter et de se rassembler afin de favoriser les interactions. Au cœur même du projet, un grand espace double hauteur permet de connecter l'épicerie et le café (au rez-de-chaussée) à la cuisine communautaire et aux bureaux d'organismes communautaires (à l'étage). Le parcours participe donc à la cohabitation active des différentes parties du programme. Trois « branches » sortent de la tour et gèrent le passage entre l'intérieur et l'extérieur : la première s'élance vers la rue, la seconde se transforme en serre et la troisième s'étend au niveau du toit-jardin.

Aussi, conscient de son emplacement à une intersection de rues et ruelles importantes, le projet permet une approche constamment différente grâce à l'installation d'une résille filtrant les vues selon la position de l'observateur. L'expérience est donc perpétuellement renouvelée et attire les curieux vers le bâtiment.

Toutes ces interventions se font dans le respect du caractère historique du bâtiment datant de 1898. S'harmonisant avec le travail de pierre et de brique des façades existantes, la matérialité de ces nouvelles parties s'intègre de façon contemporaine à ce qui composait l'enveloppe du bâtiment d'origine. Comprenant aussi la réalité économique d'un bâtiment à vocation communautaire (coût de construction et d'entretien), la tour et les autres sections de l'agrandissement auront un revêtement de fabrication industrielle en métal ondulé, reprenant les hangars qui entouraient autrefois les ruelles de ces quartiers ouvriers. Ce matériau permet, entre autres, de réfléchir la lumière environnante et d'accentuer la visibilité de la tour. La résille, quant à elle, est composée de fins bandeaux métalliques qui se déposent comme une dentelle sur les différentes parties du bâtiment, démontrant la légèreté de nos parements modernes.

Finalement, le Centre Solidaire se veut un point fixe, une ressource sur laquelle la communauté peut compter pour obtenir des services de base. Ce repère est plus qu'une tour, c'est un symbole de changement et de solidarité pour St-Henri. À travers toutes ces interventions, l'objectif est aussi de redonner la confiance et la dignité à ceux et celles qui auront à utiliser les services qui y sont offerts. Et puisque la pauvreté n'est pas exclusive à ce quartier, ce projet sera peut-être le catalyseur à la création d'un réseau d'établissement du même type à Montréal. Il faut, en tant que société, prendre conscience qu'il est nécessaire de réinvestir dans nos bâtiments communautaires et sociaux. Car l'architecture peut devenir un acteur du changement.